

---

## Une ville wallonne, Bouillon, à la fin du dix-huitième siècle

**Auteur(s), créateur(s), collaborateur(s) :** Boumal, Louis (1890-1918)

**Type d'objet représenté :** Article

**Lieu de création de l'objet original :** Liège (Belgique)

**Identifiant(s) :** Archives Louis Boumal (sans cote)

**Accès ouvert - Domaine public**

**URL permanente :** <http://hdl.handle.net/2268.1/2611>

---

*Les reproductions numériques disponibles sur DONum sont en faible résolution, facilitant le téléchargement. Des fichiers de haute qualité peuvent être obtenus sur conditions, via notre formulaire de contact (feedback).*

*Certaines de ces reproductions peuvent être payantes. Un devis vous sera envoyé par courriel.*

*Les documents disponibles sur DONum peuvent être protégés par le droit d'auteur. Ils sont soumis aux règles habituelles de bon usage.*

---

*M. Pasquel*  
— Organe de la Société —  
" Les Amis de l'Art Wallon "

# WALLONIA



XXII<sup>e</sup> année — N<sup>o</sup> 6

Juin 1914

[TIRAGE A PART]

UNE VILLE WALLONNE

BOUILLON

à la fin du dix-huitième siècle

PAR

Louis BOUMAL

BUREAUX DE LA REVUE :

LIÈGE, 142, RUE FOND-PIRETTE

Un an : Belgique, 6 francs. — Etranger : 7 fr. 50. — Ce n<sup>o</sup> : 1 franc.

La Revue paraît chaque mois, sauf en août et en septembre.

# Images Fraternelles

par Charles DELCHEVALERIE

## OPINION DE LA PRESSE :

Ce livre charmant, bien présenté, est un recueil de croquis et nouvelles d'un style simple et frais et d'une rare élévation de sentiment. — *La Défense wallonne*, mai.

A la lecture de ces pages, frémissantes de tous les drames de la vie intérieure, de ces pages qui nous font communier avec les grandes douleurs muettes et qui nous font comprendre la solidarité émouvante de tant d'héroïsmes insoupçonnés, on se sent devenir meilleur. Tout cela est d'un charme profond, exquis, très prenant. Le talent d'un écrivain de race s'y affirme dans sa maturité plénière, et la noblesse d'une âme généreuse s'y manifeste dans son rayonnement harmonieux. Ajoutons que le livre, luxueusement édité, est agrémenté de dessins d'Auguste Donnay, dont plusieurs paysages merveilleux. — O. GILBART, dans *La Meuse*, 4 mai.

M. Delchevalerie unit des dons heureux que nos auteurs belges possèdent d'ordinaire trop peu : ses phrases sont toujours claires, un ferme bon sens anime toutes ses pensées, un altruïsme sans repos, un sincère amour de l'humanité peinant et souffrante pavoise de bonté et de beauté ses pages, même les plus simples. Car ce sont de simples pages, des tableaux sans prétention fixés au hasard des promenades que ces Images fraternelles, que M. Aug. Donnay a illustrées de toute sa ferveur pour la terre wallonne et que les Editions de Wallonia peuvent revendiquer avec fierté. — Fr. OLYFF, dans *La Vallée du Geer*, 7 mai.

L'auteur s'arrête aux menus faits de la rue, aux gens qui passent ; il étudie ces scènes, scrute la pensée de leurs auteurs et réfléchit aux vicissitudes de leur vie dont il nous dit souvent toute l'âpreté. On n'a rien écrit de plus humain, de plus vrai, de plus puissant. Ce livre devrait être remis en prix aux élèves des écoles. Il pourrait être utilement commenté dans des leçons qui auraient une portée reconfortante, ayant ce qu'il faut pour élever la pensée et ennoblir l'âme. L'ouvrage est très bien édité par Wallonia et comprend des dessins inédits de l'incomparable artiste Aug. Donnay. — Paul DOMMARTIN, dans *l'Avenir de Spa*, 10 mai.

Ce livre est plein d'une grande pitié. Il ne rappelle rien de déjà lu. Il est lui-même, original et émouvant, par la pensée et le sentiment qui l'ont inspiré. Il est merveilleux dans sa forme, faite de belle et claire langue française, sans surcharges, sans scories, limpide et lumineuse. Et, par une singulière fortune, il s'est trouvé un artiste pour donner à chacune de ces Images écrites, la traduction graphique qu'elles réclamaient. Rarement il a été donné de rencontrer une plus heureuse et adéquate collaboration de deux esprits pareils et pareillement inspirés, disant les mêmes choses profondes par des moyens différents. L'âme wallonne, tendre et rêveuse, ne s'est peut-être jamais exprimée aussi complètement qu'en ceci. — Pierre WUILLE dans *le Progrès*, d'Arlon, 14 mai.

La forme en est impeccable. L'auteur commande, ravit l'estime. Cela fleurit l'honnêteté, un souffle loyal circule dans ces jolis buissons. De même que, dans son journalisme, l'auteur est un bel écrivain, il s'est retrouvé, dans sa littérature haute, dominé par son grand amour, son respect de l'humanité, son désir apostolique de bonté. — Léon SOUGUENET, dans *l'Express*, 18 mai.

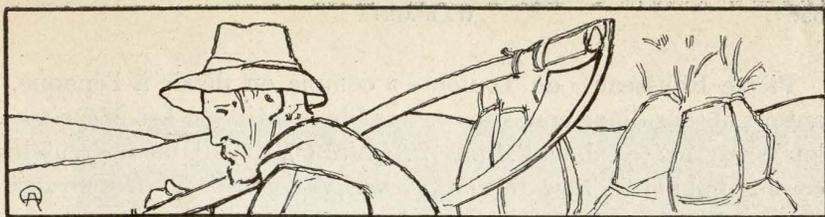
(A suivre.)

---

IMAGES FRATERNELLES, par CHARLES DELCHEVALERIE

Illustrations d'AUG. DONNAY, tirées en 2 couleurs

PRIX : 3 fr. 50 chez les Libraires et aux Bureaux de Wallonia



387

## *Une ville wallonne, Bouillon, à la fin du dix-huitième siècle*

*par Louis Boumal.*

Le gouvernement de Liège ayant suspendu la publication du *Journal Encyclopédique* (1759), Pierre Rousseau qui en était propriétaire transporta ses presses, à Bruxelles d'abord (1759-1760), à Bouillon ensuite.

L'administration du duc Emmanuel-Théodose lui assurant dans cette ville la publication de sa feuille, il s'y fixa définitivement, en sorte que le duché de Bouillon abrita, jusqu'à la révolution française, l'organe officieux du mouvement philosophique.

La situation de la petite ville sur les frontières liégeoise et française assurait d'ailleurs aux livres imprimés dans ses murs une diffusion rapide. Un courrier venu de Paliseul y faisait halte chaque matin, avant de pousser jusqu'à Sedan et s'y arrêtait encore au retour <sup>(1)</sup>. Le service postal fonctionnait ainsi d'une façon régulière.

Le duc de son côté défendait contre toute atteinte l'indépendance de ses sujets. S'il arrive, comme en décembre 1764, que les magistrats français saisissent sur le territoire du duché des livres suspects, il manœuvre si bien à Versailles, qu'il obtient du roi la restitution des volumes <sup>(2)</sup>. Sous son règne, l'entreprise de Rousseau eut tôt fait de prospérer.

(1) Voyez Archives Communales : E. E. 28 ; manuscrit de GRÜNWALD, collaborateur de Rousseau, intitulé : *Notice sur la typographie bouillonoise* et daté de 1825.

(2) Archives Communales : G. 21 : *Copie de la lettre écrite de l'ordre de S. M. Très Chrétienne à S. A. Mgr le duc de Bouillon par M. le comte de Saint Florentin, ministre et secrétaire d'Etat, ayant le Département de la librairie*, datée de Versailles, 30 janvier 1765.

Pierre Rousseau « de Toulouse » comme on disait à l'époque, auteur obscur d'une comédie en vers libres intitulée *Les Méprises*, louée par Fréron dans l'*Année littéraire* (1), devait mieux réussir comme publiciste. Son *Journal encyclopédique* fut en effet un des organes les plus répandus et les plus influents du siècle, influence qu'il tint de collaborateurs tels que Champfort, Voltaire et les Encyclopédistes. S'il eût continué de paraître à Liège, il nous eût fort exactement renseignés sur le mouvement intellectuel qui agitait alors la principauté. C'est un des moments glorieux de son histoire, l'époque où Hamal fait exécuter ses opéras par fragments, où Grétry s'instruit dans les maîtrises. Alors l'aristocratie travaille à l'élaboration du *Théâtre Lidjwès*, tandis que Duvivier et Demarteau portent à Paris la technique précise de la gravure liégeoise.

Rousseau devint vite un admirateur de Hamal, à propos duquel il résuma son opinion sur Liège : « Si l'émulation eut été » proportionnée au génie naturel des habitants de cette ville, » sa gloire dans les Beaux-Arts égalerait aujourd'hui celle qu'elle » s'est acquise dans quelques arts mécaniques. Cependant, dans » cette ville... le génie de la musique a triomphé de tous les obsta- » cles. Nous ne craignons point d'être démentis en disant que dans » cette partie des Beaux-Arts, Liège est l'émule de l'Italie. » (2)

Malheureusement le publiciste français compromit son journal par la publication d'un article sur l'éclectisme et d'une attaque contre l'immortalité de l'âme. Les ecclésiastiques s'agitèrent. L'Université de Louvain sévit et un mandement du Prince-évêque daté du 27 août 1759 obligea Rousseau à quitter la ville. On sait qu'il se réfugia à Bouillon après un court séjour à Bruxelles.

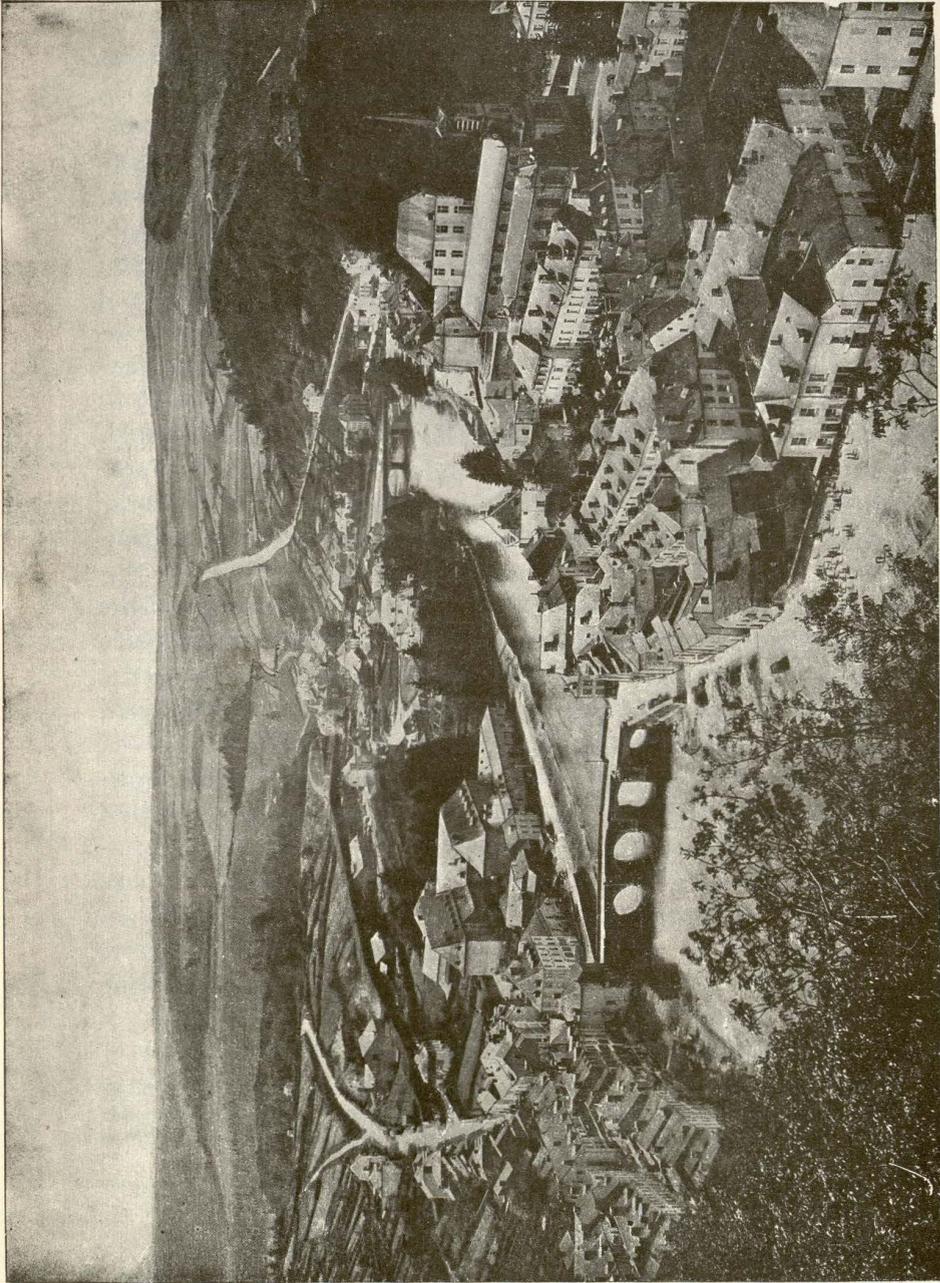
\* \* \*

Etablis sur un sol précaire, au fond d'une vallée que submergent de fréquents brouillards, les Bouillonnais étaient attentifs à toute industrie qui les pouvait tirer d'une disette dangereuse.

Déjà, dans le passé, avec le courageux entêtement de la race, ils avaient creusé le sol dans leurs environs, tiré d'une terre aride

(1) *Année Littéraire*, 1754, t. III, p. 58.

(2) *Journal Encyclopédique*, février 1758, t. II; 1<sup>re</sup> partie; p. 126-128. Le *Voyage de Tchôfontaine* avait fait l'objet d'un premier article en février 1757, t. I, p. 140 à 142; 3<sup>e</sup> partie; le *Lidjwès égadjî*, d'un deuxième en mai 1757; 3<sup>e</sup> partie; t. III, p. 145 et 146.



Bouillon. — Panorama.

Cliché du *Touring-Club*.

des minerais pauvres, tissé la laine et mené contre Sedan une lutte inégale. Ils avaient aussi taillé le schiste et disposé sur leurs collines, au soleil, de maigres jardins au rendement chiche.

C'est pourquoi, tout naturellement, ils furent intéressés à la nouvelle industrie que Rousseau installait chez eux. Bientôt ne suffisant plus à l'entreprise, l'imprimeur du *Journal encyclopédique*, mandait à ses côtés l'Allemand Grünwald et le Français Jean-Louis Castilhon, ancien rédacteur des *Mémoires de Trévoux*. Avec leur concours, il publia de plus, *La Gazette salutaire* (1), périodique qui parut de décembre 1760 à novembre 1793. Ancien étudiant de Leipzig, admis plus tard au collège royal et électoral de médecine et de chirurgie, installé à Dresde, Grünwald en fut à peu près le seul rédacteur. Devenu rapidement protégé du gouvernement français, ce docteur allemand ne quitta plus les Ardennes où il continua de professer, après la disparition de son journal. C'est sans doute par sa présence parmi les collaborateurs de Rousseau qu'il faut expliquer l'attention persistante que prêta le *Journal encyclopédique* aux publications allemandes et anglaises (2).

Un autre essai fut moins heureux. *Le Journal de Jurisprudence* ne parut qu'un an, de janvier à décembre 1763. Mais l'année suivante, le journaliste Renéaulme de la Tâche fondait dans les ateliers de Rousseau *Le Journal politique ou Gazette des Gazettes*, qui ne tomba qu'à la révolution, exactement en 1793.

Bachaumont rapporte dans ses *Mémoires secrets*, que Rousseau occupe à cette époque plus de soixante personnes, « qu'il loge, nourrit, entretient, salarie » et que « le manuscrit, l'impression, la brochure, la reliure des ouvrages périodiques, se fait chez lui » (3). Vers 1768, on le trouve à la tête d'une Société Typographique dont les publications font parfois scandale. Elle sert évidemment les intérêts du parti philosophique (4). Elle publie

(1) Et non « Gazette sanitaire » comme dit Ozeray dans *L'Histoire du duché de Bouillon*. Bouillon, Libar, 1864 (2<sup>e</sup> édition, t. I, p. 213). Ozeray intitule ailleurs le *Journal Encyclopédique*, « Revue Encyclopédique ». Son histoire du duché offre le seul bénéfice d'une compilation laborieuse.

(2) Grünwald n'arrive à Bouillon qu'en 1761. Il est juste de faire remarquer qu'une lettre de Vienne, datée de janvier 1756, publiée dans le *Journal Encyclopédique* de février 1756 (t. I, 3<sup>e</sup> partie, p. 99 à 107), appelait déjà l'attention des Français sur « L'Allemagne qui ne fait qu'un corps » et ses savants.

(3) *Mémoires secrets*, Paris, Delahays, 1859, in-12, p. 344.

(4) Un simple coup d'œil sur l'excellente *Bibliographie bouillonnaise*, publiée par DOURET (Bruxelles, Toint-Scohier, 1868) permettra d'en juger.

un abrégé méthodique de Bayle, l'initiateur d'une critique libre et burlesque de la métaphysique et du dogme ; un résumé du système de Gassendi, le père spirituel des petits poètes libertins du siècle.

Le *Journal encyclopédique* de son côté, dissimule son programme. Il y eut des publications qui se rallièrent au protestantisme et qui s'en ouvrirent au public. Ce fut le cas jadis de l'*Histoire des ouvrages des savants*, de Basnage de Beauval (1).

Mais Rousseau tenait essentiellement à vivre et à ménager le parti orthodoxe. Tout en réservant dans chaque numéro une première place au résumé de la grande Encyclopédie qu'on publiait alors, il reçoit avec gratitude la prose des ecclésiastiques. Il exalte Voltaire et Jean-Jacques, quitte à dénoncer plus loin leurs querelles domestiques, puis à réparer ces déplorables exemples par une sortie énergique contre Palissot. Tourné vers les sciences naturelles, il utilise Buffon en même temps que les innombrables publications étrangères qui paraissent alors. Deux fois par mois, Grünwald en rend compte et l'ensemble de ses chroniques suffirait au relevé de ce qu'on publia de meilleur sur ces matières dans la seconde moitié du siècle. Les sciences ne sont plus ce ramassis d'anecdotes et d'hypothèses dangereuses qui encombraient les périodiques une cinquantaine d'années auparavant. L'étude comparative des journaux le montre à l'évidence. Qu'il y ait ça et là encore des hésitations et même des erreurs essentielles, que l'Encyclopédie elle-même, ce vaste répertoire des travaux du siècle ait passé, dans la renommée, son vrai mérite, il n'en reste pas moins qu'un progrès considérable a été réalisé. Le *Journal encyclopédique* y eut part dans la mesure où il lui fut possible de toucher le public et de mettre à sa portée des théories au plus souvent complexes et difficiles (2).

Le *Journal* ne fut pas indifférent non plus au mouvement commencé quelques années plus tôt et qui ne tendait à rien moins qu'à subordonner les lettres françaises au goût et à la tradition des littératures germaniques. On sait à quelle désorganisation du classicisme, à quelle négation de l'intelligence au profit du

(1) Voyez la préface du t. I, 1687. Ce périodique continua de paraître jusqu'en 1709. Les quelques journaux français publiés à Londres affichaient les mêmes prédilections.

(2) Dans son livre *Les Sciences de la nature en France au 18<sup>e</sup> siècle* (Paris, Colin, 1911), M. D. Mornet le cite fréquemment.

sentiment, aboutit cette manœuvre. A peine dégoutés des tombeaux et des nuits de l'Anglais Young et des héroïdes pleurardes, les écrivains de l'époque tombèrent dans les bergeries de l'Allemand Gessner qu'une traduction fameuse avait fait connaître. Dorat le constatait sans mauvaise humeur : « Nos jolies femmes » oublièrent les noms des Shakespeare, des Thomson, des Congreve, pour articuler autant qu'il leur fut possible ceux des Rost, des Schlegel, et des Karsch, des Cronégk, des Klops-tock. » (1)

Il eut été si simple pourtant de demeurer sur la terre de France et de prononcer des noms français !

Mais la mode est de prendre exemple sur l'Angleterre en politique, sur l'Allemagne, en littérature. Avec Gessner autant qu'avec Jean-Jacques, citoyen de Genève, on regrette cet état de félicité sans contrainte où vivait l'homme dans les commencements du monde (2). Plus près de la nature parce que moins touchés par les excès d'une civilisation perfide, les élégiaques allemands servent de modèles aux poètes français et même aux prosateurs, à Bernardin de Saint-Pierre, à Berquin, à Léonard ! Le traducteur de Gessner l'élève au-dessus de Théocrite, ce qui semble une mauvaise plaisanterie. C'est même lui faire trop d'honneur que de parler de lui à propos de Greuze, comme fit Diderot.

Le *Journal encyclopédique* non seulement ne résista point à ce courant néfaste, mais il s'appliqua au contraire à multiplier les études et les extraits qui pouvaient servir au mieux son action (3).

Tel fut son rôle dans la philosophie, les sciences et les lettres. Sa critique d'art et particulièrement ses notes sur les Salons du Louvre n'ont un intérêt que par exception. Il ne sort pas de la médiocrité où barbotent les chroniqueurs dès qu'ils touchent à ces matières délicates. De temps à autre, c'est arrivé en 1769, il publie cependant des relations intéressantes de l'exposition du Louvre (4).

A tout prendre, ce fut une publication d'importance que celle de Pierre Rousseau. On n'en a pas raison comme de telle ou telle

(1) DORAT : *Idée de la poésie allemande*, 1776.

(2) Voyez : *La Mort d'Abel*, chant I, dans la traduction d'HUBER.

(3) Entr'autres articles voyez les études consacrées au *Choix de poésies allemandes*, publié par HUBER (Paris, Humblot, 1766, 4 vol. in-12), dans les numéros suivants : mars 1767 (t. II, 3<sup>e</sup> part., p. 48 à 63) ; avril 1767 (t. III, 1<sup>re</sup> part., p. 59 à 74).

(4) Compte-rendu du Salon du Louvre, octobre 1769, t. VII, 1<sup>re</sup> part., p. 97 à 105 et octobre 1769, t. VII, 2<sup>e</sup> part., p. 263 à 274.

petite feuille du siècle, sans influence sur le cours général des idées. Le *Journal encyclopédique*, à la suite des philosophes, organise une propagande systématique des doctrines qui devaient l'emporter à la fin du siècle (1) ; s'il sert les sciences — ce qu'il faut dire à sa louange — il a le tort de pousser les lettres françaises dans un chemin qui les devait mener aux pires aventures — ce qu'il faut dire à sa confusion.

\* \* \*

Au point de vue financier, cette entreprise n'eut pas des résultats moindres. Elle étonna le gouvernement ducal par ses bénéfices rapides, si bien que le souverain crut un jour pouvoir en tirer des gratifications considérables. Rousseau se trouvait alors en Allemagne. Sa femme prévenue par des amis secrets, ces amis que la propagande philosophique rencontrait dans toutes les administrations, réussit à sauver la caisse et les livres. Nonobstant cette ruse, Rousseau dut consentir au paiement d'une contribution annuelle ; après quoi son bénéfice montait encore jusqu'à 80.000 francs par an (2). La brouille dura peu entre le souverain et le directeur de la Société Typographique.

Cependant, de l'autre côté des frontières, le Roi de France s'inquiète de la propagande philosophique entretenue par les journaux et les livres édités à Bouillon. Il recommande au duc, son vassal en somme, l'examen des publications qui entrent dans le duché ou qui en sortent. Le duc obéit mollement. En 1767, il fait saisir et brûler un millier de volumes destinés au pays de Liège (3).

C'est à peu près le seul acte de répression auquel il se livre. La Société Typographique imprime avec une latitude étonnante les ouvrages les plus subversifs. Le *Journal encyclopédique* paraît en toute liberté. Cette licence est un phénomène assez marquant

(1) Dès 1789, le *Journal Encyclopédique* se rallie à la Révolution. C'était dans l'ordre. Jusqu'en 1793, c'est-à-dire jusqu'à sa fin, il manifeste un enthousiasme croissant devant l'œuvre révolutionnaire.

(2) DOURET dans la *Bibliographie* citée, page 29, relate d'une autre manière le conflit survenu entre le duc et Rousseau.

Nous avons suivi le récit donné par GRÜNWALD dans la *Notice* manuscrite également citée plus haut.

(3) Ce détail est donné par DOURET, ouvrage cité, p. 31. Il conclut : « Les livres prohibés étaient l'objet de mesures sévères. » Mais cette affirmation établie sur un seul fait est nulle. Il semble au contraire d'après la *Bibliographie* même de DOURET que les livres prohibés étaient rares et que la tolérance gouvernementale était un usage constant.

pour qu'il frappe et pousse l'esprit à en rechercher une explication. On la conçoit fort bien à La Haye, Amsterdam ou Londres. Mais ni la Principauté liégeoise, ni les Pays-Bas autrichiens, ni la France, n'avaient admis si couramment la libre publication de journaux ou de livres qui touchaient à l'ordre des choses. Rousseau était mort en 1785 après avoir remis la direction de l'imprimerie à son beau-frère Weissenbruch.

Celui-ci, comme il faut bien l'admettre devant les déclarations du *Journal* lui-même, intervenait depuis un certain temps déjà dans l'administration de l'imprimerie. Plus résolu que Rousseau, il était entré dans les vues révolutionnaires. Etrangère au duché, semble-t-il, ou de naturalisation récente, la famille Weissenbruch joua très tôt un rôle dans les intrigues et les partis de la ville. Un diplôme maçonnique contemporain en fournit la preuve en même temps qu'il jette un jour singulier sur les complaisances encore inexplicables du gouvernement ducal envers la Société Typographique et l'entreprise de Rousseau. Un Weissenbruch y est signalé comme secrétaire de la secte, tandis que le souverain en est le puissant protecteur (1). Ainsi pouvaient s'entendre sans que rien parût au dehors et sans que les promesses au Roi de France en fussent publiquement violées, les éditeurs du *Journal encyclopédique* et celui qui avait pour charge et devoir de les censurer.

Plus tard quand la vague révolutionnaire aura touché Bouillon et que le peuple aura constitué ses représentants en Assemblée Nationale (1794), on retrouvera un Weissenbruch à la tête du club jacobin de la ville. C'est que déjà les partis travaillent et se querellent ; la municipalité entre en conflit avec l'assemblée législative que préside Aubry, ecclésiastique assermenté. Weissenbruch et ses amis, en rapport constant avec les révolutionnaires de France, ayant à Paris un délégué permanent, surveillent le civisme de leurs concitoyens. Ils dénoncent la municipalité à l'assemblée, querellent les habitants, attisent les discordes naturellement abondantes (2). Ce zèle révolutionnaire nuit aux imprimeurs bouillonnais. Grünwald l'affirme discrètement dans sa notice. Quoi qu'il en soit, le *Journal encyclopédique* cesse de pa-

(1) Il s'agit d'un diplôme conféré par la Loge Saint-Charles de la Parfaite harmonie, loge établie à Bouillon, conservé aux Archives Communales (cote J. J. 44).

(2) Procès-verbaux des séances du club Jacobin de Bouillon. Archives Communales (cote J. J. 50).

raître en 1793. Quelques années plus tard, vers 1800, l'imprimerie fut transférée à Bruxelles où la firme Weissenbruch existe encore.

\* \* \*

L'œuvre de Rousseau méritait une fin plus digne.

Aussi longtemps que vécut l'habile publiciste, le *Journal encyclopédique* maintint sa réputation intacte. On en pouvait contester la tendance mais non la valeur.

Les premières années de la direction de Weissenbruch s'écoulèrent dans une prospérité tranquille que la prudence de Rousseau avait assurée.

L'agitation qui prélude aux éclats révolutionnaires précipitera la décadence d'une feuille qui avait compté parmi les meilleurs périodiques français.

Tel fut son sort qu'elle cessa de paraître trois années après la première manifestation d'un mouvement qu'elle avait contribué à faire naître. Loin de Paris elle ne pouvait agir assez vite ni toucher aucun des partis en présence. D'autre part, les sciences et les arts n'intéressaient plus des hommes agités sans cesse par les mouvements de la politique. Puis la démocratie se passe aisément des luttes intellectuelles.

Le *Journal encyclopédique* n'avait plus aucune raison de vivre.

Par lui, Bouillon, petite ville bavarde sur les bords de la Semois chanteuse, vit mêler son nom au conflit d'idées qui souleva le siècle. Hospitalière à Rousseau et à ses collaborateurs, la Wallonie intervenait encore dans l'histoire des Lettres françaises ; se prêtant à la propagande philosophique elle servit un parti dont on n'est pas du tout certain qu'il faille admirer les hommes ni les œuvres, mais qui cependant réunit la majorité des intellectuels français sur la fin du siècle.

LOUIS BOUMAL.

---

The first part of the report is devoted to a general  
 description of the country and its resources. It  
 is followed by a detailed account of the  
 various industries and occupations of the  
 people. The report then proceeds to a  
 description of the climate and the  
 diseases which are prevalent in the  
 country. The last part of the report  
 contains a list of the principal  
 towns and villages in the country.

The second part of the report is devoted to a  
 description of the various occupations of the  
 people. It is followed by a detailed account  
 of the various industries and occupations of  
 the people. The report then proceeds to a  
 description of the climate and the diseases  
 which are prevalent in the country. The  
 last part of the report contains a list of  
 the principal towns and villages in the  
 country.

## COLLABORATEURS EFFECTIFS DU TOME XXII (1914)

- Louis BANNEUX, chef de division au Ministère des travaux publics.
- Albin BODY, archiviste de la Ville de Spa.
- François BOVESSE, directeur de *Sambre et Meuse*, Namur.
- DD. BROUWERS, conservateur des Archives de l'Etat, Namur.
- Arthur CANTILLON, directeur de la Revue *Flamberge*, Mons.
- Arille CARLIER, avocat, Charleroi.
- Armand CARLOT, conservateur des Archives de la Ville de Mons.
- Ernest CLOSSON, prof. au Conservatoire royal de musique de Bruxelles.
- Paul COLLET, directeur de la Revue *le Roman Pays de Brabant*, Nivelles.
- F. COURTOY, conservateur-adjoint des Archives de l'Etat, Namur.
- Georges DELAW, dessinateur, Paris.
- Charles DELCHEVALERIE, littérateur et publiciste à Liège.
- Pierre DELTAWÉ, publiciste, Liège.
- Albert DE NEUVILLE, bibliophile, Liège.
- Jules DESTRIÉE, président de la société *Les Amis de l'Art Wallon*, Marcinelle.
- Jules DEWERT, archiviste de la Ville d'Ath.
- Aug. DONNAY, artiste peintre et décorateur, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège.
- Louis DUFRANE, hom. de lettres, Frameries.
- Richard DUPIERREUX, littérateur, Bruxelles.
- D<sup>r</sup> DWELSHAUVERS, musicologue, à Liège.
- Emile FAIRON, conservateur-adjoint des Archives de l'Etat, à Liège.
- Jules FELLER, professeur à l'Athénée royal de Verviers.
- Julien FLAMENT, rédacteur en chef du *Cri de Liège*.
- FIERENS-GEVAERT, professeur à l'Université de Liège.
- Claude GENVAL, littérateur, Liège.
- Ernest GODEFROID, professeur à l'Ecole moyenne et à l'Ecole du Livre de Liège.
- Charles HAULT, professeur honoraire, Spa.
- M<sup>me</sup> Marguerite HORION-DELCHÉF, secrétaire de l'*Union des Femmes de Wallonie*, Liège.
- Emile HUBLARD, conservateur de la Bibliothèque publique de Mons.
- Louis LOISEAU, auteur wallon, Bruxelles.
- Fernand MALLIEUX, avocat, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Liège.
- François MARÉCHAL, dessinateur et graveur, recteur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège.
- Frans OLYFF, directeur de la *Vallée du Geer*, Hasselt.
- Edmond PENY, ingénieur, Morlanwelz-Mariemont.
- Armand RASSENFOSSE, dessinateur et graveur, Liège.
- Jos. M. REMOUCHAMPS, secrétaire général du *Musée de la vie wallonne*, Liège.
- Robert SAND, directeur des Expositions de l'*Estampe*, Bruxelles.
- Ernest SENTE, photographe, Liège.
- Abbé Alb. SIMONIS, membre de la Commission royale des Sites, Esneux.
- Carl SMULDERS, professeur au Conservatoire royal de musique, Liège.
- E.-J. SOIL DE MORIAMÉ, président de la *Société historique* de Tournai, vice-président de la Société *Les Amis de l'Art Wallon*.
- Louis STAINIER, administrateur-inspecteur de la Bibliothèque royale, Bruxelles.
- Abbé TICHON, directeur de l'Ecole de Dinanderie, Dinant.
- Aug. VIERSET, littérateur, Bruxelles.
- Maurice WILMOTTE, membre de l'Académie royale de Belgique.

# WALLONIA

ARCHIVES WALLONNES

DE JADIS, DE NAGUÈRE ET D'A PRÉSENT

Organe de la Société « Les Amis de l'Art wallon »

Recueil mensuel, illustré; honoré, depuis sa fondation, d'une souscription du Gouvernement, subsidié par la Province et par la Ville de Liège; honoré d'une souscription de la Province du Hainaut

Honoré en 1906, au concours réglé par la Société libre d'Emulation de Liège, du prix Rouveroy, destiné aux ouvrages reconnus d'utilité publique. Et en 1911, d'un Prix littéraire décerné par la Députation permanente du Brabant.

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge

Publie des travaux originaux, études critiques, relations et documents sur tous les sujets qui intéressent les Etudes wallonnes, (Ethnographie et Folklore, Archéologie et Histoire, Littérature et Beaux-Arts) avec la chronique du Mouvement intellectuel wallon. Œuvre impersonnelle et indépendante, la Revue reste ouverte à toutes les collaborations.

DIRECTEUR : Oscar COLSON, 142, rue Fond-Pirette, Liège

Abonnement annuel : Belgique, 6 fr. Étranger, 7 fr. 50.

Les abonnements se continuent de plein droit, sauf avis contraire avant le 1<sup>er</sup> janvier

---

---

## Collection de " Wallonia ,,

Tomes I à XXI, 1893 à 1913 inclus.

Depuis sa fondation, *Wallonia* a publié chaque année un volume complet in-8° raisin, (25×16.5) avec faux-titre, titre en rouge et noir, et tables des matières. A la fin du tome V (1897), du tome X (1902), du tome XV (1907) et du tome XX (1912) sont annexées des Tables quinquennales analytico-alphabétiques, qui constituent le répertoire idéologique et onomastique de la publication.

Chaque volume, élégamment édité, est abondamment illustré de dessins originaux, reproductions, portraits, etc., et contient de nombreux airs notés. Total, pour les 21 volumes : 7.550 pages.

### CONDITIONS DE VENTE

Les tomes IV et X sont épuisés. Le tome I n'existe plus qu'en réimpression. Quelques exemplaires séparés sont disponibles aux conditions suivantes — qui n'engagent pas l'avenir :

Tome I (réimpression) . . . . .	2 fr.	Tomes VII et VIII, chacun . . . . .	3 fr.
» II et III, chacun . . . . .	3 fr.	» IX, XI à XIV, chacun . . . . .	5 fr.
» V, en fascicules . . . . .	5 fr.	» XV, en fascicules . . . . .	6 fr.
» VI . . . . .	5 fr.	» XVI à XXI » chacun . . . . .	10 fr.

Les tomes I à III, V à IX et XI à XXI, ensemble : 85 fr.

Numéros détachés : prix à convenir.

N. B. Des conditions spéciales pourront être faites aux abonnés *directs* ainsi qu'aux Bibliothèques publiques, avec facilités de paiement, s'il y a lieu.

Impr. H. Vaillant-Carmanne (s. a.) Liège.